

Le domaine de la pointe de Saint-Vallier au temps de Murval

Alex Tremblay Lamarche

Number 120, Winter 2015

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/73230ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Tremblay Lamarche, A. (2015). Le domaine de la pointe de Saint-Vallier au temps de Murval. *Cap-aux-Diamants*, (120), 35–36.

LE DOMAINE DE LA POINTE DE SAINT-VALLIER AU TEMPS DE MURVAL

À la pointe de Saint-Vallier, sur la Côte-du-Sud, se dresse un domaine mythique bien connu des Vallois depuis quelques siècles, mais encore inconnu de la plupart des amateurs d'histoire et de patrimoine. Ce domaine, jadis nommé « Murval » en raison du long MUR soutenant une imposante terrasse s'avancant dans le fleuve à la pointe nord-est des lieux et de sa localisation à Saint-VALLIER, fut autrefois un haut lieu de villégiature. On raconte même que le titre d'un des romans d'Anne Hébert, *Les Chambres de bois* (1958), serait inspiré des chambres du rez-de-chaussée du manoir qui s'y trouve.

Bien que le site soit concédé à un cultivateur dès 1712, ce n'est vraisemblablement qu'après le milieu du XVIII^e siècle qu'une première maison y est érigée. Après avoir été la possession d'une série de familles paysannes de la paroisse pendant une centaine d'années, le site devient, en 1809, la propriété de l'un des coseigneurs des lieux, Xavier-Roch Tarieu de Lanaudière. En effet, ce dernier profite du droit de retrait seigneurial prévu dans l'acte de concession d'origine pour mettre la main sur cette propriété sise à un endroit exceptionnel tant par le panorama large qu'elle offre sur les environs que par sa localisation à la confluence de la rivière des Mères et du fleuve. Tarieu de Lanaudière n'a toutefois pas le temps de jouir longtemps de sa propriété puisque ses fonctions d'officier de milice le tiennent fort occupé en raison de la tension de plus en plus palpable avec les États-Unis. En 1812, il vend donc le domaine à ses sœurs Agathe et Marguerite qui fréquentaient



Grâce à ses fonctions au sein de l'administration publique provinciale, Arthur Amos obtient plusieurs arbres du service forestier de la province qu'il plante un peu partout sur le domaine. On le voit ici assis sur la main courante du manoir dans les années 1930. (Collection Héritage canadien du Québec).

déjà les lieux. Alors que Marguerite passe une partie de l'année à Québec où elle côtoie la bonne société, Agathe semble y habiter en permanence avec quelques domestiques. Leur neveu Philippe Aubert de Gaspé rapporte d'ailleurs dans ses *Mémoires* que même la « terreur » qui régnait dans les campagnes parmi « les personnes riches ou censées l'être » dans les années 1830 lorsque les frasques de la bande à Chambers défrayaient la manchette ne réussit pas à éloigner Agathe des lieux. Aubert de Gaspé ajoute même que sa tante gardait une paire de pistolets sur sa table de chevet pour se défendre en cas d'attaque!

Au décès des sœurs Tarieu de Lanaudière (1838 et 1856), le domaine passe

entre les mains d'une série de propriétaires qui souhaitent en faire une résidence d'été. Plusieurs améliorations sont apportées au domaine. Pensons notamment à l'immense terrasse que fait construire le notaire Félix-Alphonse Larue, propriétaire des lieux de 1906 à 1912, à la pointe nord-est du domaine entre 1908 et 1910 et à la chapelle qu'il érige à la même époque. C'est toutefois la famille d'Arthur Amos et Mathilde Beaudry qui en change le plus l'apparence au XX^e siècle. En 1922, au retour d'une balade en voiture à Kamouraska, ses membres découvrent la propriété et tombent sous le charme des lieux. C'est le début d'une longue histoire d'amour entre cette famille et Murval. Pendant



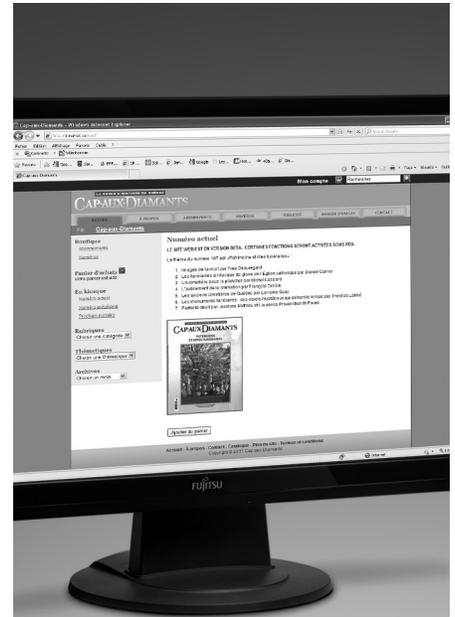
Vue actuelle de l'habitation du Domaine Pointe de Saint-Vallier. (www.domainedelanaudiere.com).

85 ans (de 1923 à 2008), les Amos viendront y passer leurs étés. Fait intéressant, c'est Mathilde Beaudry et non son époux qui se porte acquéreuse de la propriété. Bien que son mari soit à la tête du service hydraulique de la province, c'est l'héritage de madame qui permet d'acheter Murval. En effet, elle jouit d'une rente annuelle de 6 000 dollars versée par la succession de son père, riche homme d'affaires ayant fait fortune aux États-Unis. Dans son ouvrage sur le domaine, le chercheur Yves Guillet rapporte que, au cours des années 1920 et 1930, les Amos apportent plusieurs modifications au domaine. Après avoir ajouté une aile destinée à servir de cuisine d'été, fait installer l'électricité et construit des salles de bain adjacentes aux chambres, ils transforment le marécage devant le manoir en un terrain de tennis et de croquet, aménagent les jardins et ensemencent le petit lac situé près de la maison avec 180 truites. En 1931, les Amos inaugurent même un golf de neuf trous sur le domaine!

À la fin des années 1940, l'entretien du domaine devient toutefois lourd à sup-

porter pour la famille avec le vieillissement des époux Amos. En 1948, le golf reste en friche pour une première année. On n'y reçoit probablement plus autant après le décès de Mathilde (1948) et d'Arthur (1950). On privilégie désormais de nouveaux matériaux qui se veulent plus pratiques, durables et faciles d'entretien et on démolit certains pavillons pour faciliter l'entretien du domaine. Les enfants de Mathilde et d'Arthur continuent toutefois à profiter des lieux, mais vieillissent eux-mêmes et peinent à s'occuper d'un domaine si grand. En 1999, ils cèdent donc la propriété à deux fondations privées : l'Héritage canadien du Québec reçoit les bâtiments et les terres alors que Conservation de la nature Canada acquiert les lots de grève et assure la gestion des terres. Depuis, il est possible de visiter les lieux entre juin et septembre et de se laisser charmer tout comme Mathilde Beaudry par « ses sites enchanteurs vus de la grande terrasse s'avancant au-dessus des rochers comme une proue de navire sur la mer ». ■

Alex Tremblay Lamarche



WWW.CAPAUxDIAMANTS.ORG

**À VOS
SOURIS!
VISITEZ LE
SITE WEB !**



LA REVUE D'HISTOIRE DU QUÉBEC

CAP·AUX·DIAMANTS